

ROUBAIS-TOURCOING: Trois mots, 13 fr. 50. — Six mots, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne: Trois mots, 15 francs.

BUREAUX: A ROUBAIS, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42 DIRECTEUR: ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES: Rue Neuve, 17, à Roubaix. — Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITTE ET C^o, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires 34, à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLICITE.

ROUBAIS, LE 5 JANVIER 1889

LA REFORME ESSENTIELLE

Certains journaux ont eu l'idée de publier, sous des formes diverses, les éphémérides de l'année 1789. C'est une manière de célébrer le centenaire de cette époque célèbre.

C'est dans cette administration que gît, pensent-ils, la cause essentielle du mal dont les chœurs vives de la nation sont rongées. Nous sommes bien loin d'y contredire. Ce qu'on ne fait encore que soupçonner, ce n'est pas la première fois que nous l'avons dénoncé hautement.

Il y a en France, s'écrie-t-on, trop de fonctions et trop de fonctionnaires. Chacun vise à devenir le client du budget, pour en vivre.

On dit: « Du haut en bas de l'échelle administrative, au lieu de supprimer les emplois inutiles, on crée constamment des sinécures; de telle sorte que l'activité française s'aploie et que les dix-neuf vingtièmes des employés n'ayant pas grand-chose à faire, mais étant mal payés, se font voler dans leur bureau, et agitent le superflu nécessaire à leur existence en travaillant tout autre chose... qu'à leur besogne. »

C'est écrit en toutes lettres. Sans doute, le vie de réformateurs est court et il ne va pas beaucoup plus loin. Qu'importe! De tels aveux arrachés par le spectacle de réalités présentes, par les conséquences de la centralisation jacobine, n'en sont pas moins précieux à recueillir.

Ceux que, vers la fin du second Empire, on appelait dédaigneusement l'École de Nancy, s'étaient pointés au hasard de telles idées; ils prétendaient sonder les consciences fautes dans nos conditions nationales; ils en faisaient la condition des restaurations politiques.

En 1871, l'Assemblée nationale était particulièrement bien placée pour accomplir cette œuvre de décentralisation, sans laquelle aucun régime politique n'aurait de stabilité. Elle possédait quelques jalons, tout de suite, par la loi des conseils généraux, et plus tard, déjà trop tardivement, par les lois sur l'enseignement supérieur. Elle fit emporter sans avoir osé mettre résolument la main à l'œuvre capitale de notre rénovation nationale.

Elle aussi ne voulut pas, ou ne sut pas comprendre qu'il fallait, comme Fénelon l'écrivait à l'adresse de Louis XIV, « se ressouvenir de la vraie forme du royaume. » Elle ne voulut pas ou ne sut pas comprendre que le salut, avant toutes les restaurations politiques et au-dessus d'elles, est dans la reconstitution des libertés publiques, nous voulons dire des libres administrations loca-

les en tout ce qui ne touche point aux intérêts généraux et à l'unité française. La véritablement, comme M. Guizot ne craignait pas de le reconnaître, on peut retrouver l'empire efficace de la justice sociale et de la liberté politique, le respect de l'homme, l'élection, la discussion, la publicité et la responsabilité du pouvoir. Ces libertés étaient, il y a un siècle, l'aspiration universelle du pays. « Celle de vos délibérations la plus pressante », disait Necker à l'ouverture des Etats généraux: « celle qui aura le plus d'influence sur l'avenir, sera l'établissement des Etats provinciaux. » Et Clermont-Tonnerre, résumant les cahiers, disait aussi: « Quant aux corps administratifs ou Etats provinciaux, « tous les cahiers vous demandent leur établissement. »

Au lieu de cela, pour mieux aider à l'omnipotence de la centralisation, on découpa la France en départements. Un nom des chemins de fer, des télégraphes et des téléphones, on trouve aujourd'hui ces petits morceaux ont fait leur temps; nous trouvons, nous aussi, qu'ils l'ont fait, mais c'est au nom des libertés méconnues, des consciences opprimées, des intérêts compromis.

Assurément, le point de vue n'est pas le même. C'est actuellement secondaire. L'important est de ressaisir la chaîne de nos traditions, celle qui constitue la vraie forme de la France, véritables assises de l'édifice national, sans lesquelles on bâtit toujours sur le sable des Constitutions, quelles qu'elles soient: républicaines, dictatoriales, impériales ou royalistes — qu'emportera le coup de vent climatérique de la quinziesme, dix-huitième ou vingtième année.

Que le centenaire soit le bienvenu, s'il commence par nous apporter la réforme essentielle.

L'ELECTION DE LA SEINE

Chez le général Boulanger. Paris, 4 janvier. — L'élection du 27 avec ses graves conséquences donne tout ce que fait, dit, on pense le général Boulanger.

« Vous n'avez rien de mieux à proposer que de nous rendre ce matin rue Dumont-d'Urville pour demander au député du Nord de nous faire connaître ses intentions et son sentiment sur la situation. Lorsque nous arrivons à 9 heures 1/2, d'autres visiteurs, très nombreux, beaucoup d'hommes, mais aussi quelques dames, sont tassés dans un salon du premier étage, attendant l'heure des audiences, qui ne doit sonner cependant qu'à onze heures. »

« Nous remettons notre carte à un groom à la main éveillée qui revient immédiatement nous dire que le général est prêt à nous recevoir. Le général vient et nous les mains tendues. — Eh bien! quel de nouveau? mon général. On a dit et fait beaucoup de choses hier soir. — Vous n'avez rien de mieux à proposer que de nous rendre ce matin rue Dumont-d'Urville pour demander au député du Nord de nous faire connaître ses intentions et son sentiment sur la situation. »

« Quelques cathédrales se sont réunis rue Lanoy. — Oui, je sais! — Et M. Clémenceau, qui en était, paraissait convaincu de votre insuccès, mon général. — Vous voulez dire qu'il craint une confiance par-dessus les toits, afin que les journalistes, considérés à la porte, puissent moins douter de mon échec? — Peut-être, mon général! M. Clémenceau nous a dit même, la voix rauque: « Vous voulez savoir ce que nous avons fait? Eh bien! nous avons choisi Boulanger. » Ça ne serait pas si maladroite; mais il est beaucoup plus exact de dire qu'on avait discuté la candidature Jacques, elle est à l'ordre du jour, rue Cadet, et qu'on s'était aussi un peu disputé; ces messieurs ne peuvent rien faire sans ça. »

BOURSE DE LILLE

Table with columns for Valeurs, Cours, and various stock and bond prices for Lille.

M. Clémenceau, de plus, mon général, envisageant la possibilité de votre élection, aurait dit en substance que si la chose arrivait, on aurait raison de vous grâter au scrutin d'arrondissement auquel nos amis et moi se rallieront.

« Nous ne croyons pas à un succès de cette tentative; mais elle prouve toutefois que l'accord n'est pas aussi complet qu'on veut bien le dire, alors surtout qu'il s'agit d'un parfait inconnu comme M. Jacques. »

« Le bureau fera alors les deux propositions suivantes: 1° Il n'y a pas lieu de présenter un candidat conservateur. 2° Le comité rédigera une déclaration pour expliquer les motifs de son abstention. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

DERNIERE HEURE

De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL. Paris, 5 janvier. — Le Conseil de Cabinet s'est réuni ce matin. M. Carnot a signé un décret rattachant les postes et télégraphes au ministère du Commerce; il a signé également un décret relatif à l'unification des soldes.

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

CHARRONNAGES

Table with columns for Actions, Cours complets, and various stock prices for Charbonnages.

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

TEMPÊTES DANS LA MER DU NORD

Paris, 5 janvier. — Deux violentes tempêtes ont sévi, ces jours derniers, sur tout le littoral de la mer du Nord; on signale beaucoup de désastres maritimes. La cote est chargée d'épaves. L'élection de la Seine. Paris, 5 janvier. — Le comité central impérial de l'Appel au Peuple s'est réuni, ce matin, sous la présidence de M. le général de Bary, pour former une liste de candidats aux élections impérialistes de la Seine de voter pour le général Boulanger dont la candidature a été présentée.

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

« Les journaux de gauche commentent très vivement la profession de foi du général Boulanger. Tout d'abord, ils paraissent ressentir quelque dépit de l'offensive de ce général, qui constitue un appel moral assez sérieux. Il n'y a rien à dire des injures, des qualifications grossières dont ils accompagnent la publication du document. On accablait à les lire que ce ton de bavardage leur suffirait à le général. En réalité, tous ces sarcasmes dissimulent une pensée effroyable, étant donné surtout que les conservateurs paraissent vouloir se désintéresser d'une lutte dans laquelle ni l'un ni l'autre des candidats ne peut leur offrir le moindre garantie. »

LES MARCHÉS A TERME

BULLETIN DU JOUR. Roubaix-Tourcoing. — Encore une grosse séance à prix très fermes: à la bourse du matin les cours de quelques mois avaient un peu progressé et on avait traité 25.000 k. Ces cours se sont maintenus et il a été enregistré pour la journée 180.000 k., dont 85.000 k. voilé 1 et 75.000 k. n. 2. Paris, 5 janvier. — Le marché est plus calme aujourd'hui et les cours dénotent même un peu de faiblesse sur quelques mois. On a traité: Mégnés français: 10.000 kil. sur février. Mégnés allemands (contrat B) 60.000 kil. sur janvier, 80.000 kil. sur février, 40.000 kil. sur mars, 25.000 kil. sur avril, 25.000 kil. sur mai, 20.000 kil. sur juin, 10.000 kil. sur juillet, 15.000 kil. sur août, 140.000 kil. sur septembre et 25.000 kil. sur octobre. Peigné allemands (contrat M) 5.000 kil. sur janvier à 5 fr. 45.